

LES CAHIERS DE L'
Entre
PATRIMOINE-CULTURE
Deux
ENVIRONNEMENT
Mers

3 €

N° 69

JUILLET-AOÛT 2005



Une vache en prairie humide.

É D I T O

ÉDITO

C'ÉTAIT HIER
Le grand tour de France
de Charles IX

PATRIMOINE
Ces lavoirs
qui nous font rêver

ACTUALITÉS
L.G.V. : le débat public
est lancé

CHERCHEZ L'ERREUR
... Quand la S.N.C.F.
innove !

SOUVENIRS
Confession d'un pêcheur
repenti

DES IDÉES POUR
ÉVITER LA TÉLÉ

ENVIRONNEMENT
Le développement durable
Conte vrai d'aujourd'hui

Le plombier polonais

EN voilà un qui fut au cœur de tous les débats qui viennent d'agiter la France. Sorte de « soldat inconnu » planqué dans un texte constitutionnel abscons, présenté comme le cheval de Troie d'un libéralisme à l'européenne, ce plombier polonais a alimenté tous les fantasmes, y compris les miens, je l'avoue !

J'imaginai déjà quelques charters en provenance de Varsovie, transportant une cohorte de plombiers (qui ne pouvaient être que Polonais) et parmi lesquels, l'un d'entre eux, serait disponible pour résoudre, enfin, mes problèmes de robinets, tuyauteries en tous genres, sanitaires, siphons récalcitrants, et j'en passe...

A ce jour problèmes insolubles car sans cesse envoyés « aux calendes grecques » (restons Européens) par leurs homologues gaulois, absents permanents, y compris au bout du fil !

Mon imagination aidant, j'osais même envisager que se seraient glissés parmi eux, quelques clandestins, ramoneurs slovènes sachant ramoner proprement et prestement toutes cheminées en mal d'entretien.

Hélas ! il me fallut déchanter ! Bien avant

que les « Ouistes » et les « Nonistes » ne s'expriment, un éminent politique polonais déclara haut et fort « ...que s'il y avait bien *plombiers polonais en Pologne, ils entendaient bien y rester car il semblerait que les Polonais, aussi, aient des problèmes de robinets à résoudre...* » Quant aux ramoneurs, ce Monsieur n'y a pas fait allusion.

Les choses étant restées en l'état, je me suis consolée en pensant que nous avions quelques exceptions franco-françaises inexportables et que d'ailleurs personne ne nous envie. Comme par exemple nos énarques : cette élite politico-administrative, qui s'agite dans la sphère dorée de notre monarchie républicaine. Celle-ci n'a que faire de nos problèmes de robinets, voilà depuis longtemps que nous constatons son impuissance à les résoudre, quant au ramonage elle ne s'y intéresse que dans la mesure où sa pratique bien conduite dans les antichambres du pouvoir peut lui permettre d'avoir ou de conserver quelques maroquins, ministériels de préférence.

Je sens que nous allons encore passer l'hiver prochain en se disant : « *Pourvu qu'il n'y ait pas un feu de cheminée !* »

Colette Lièvre



Le grand tour de France de Charles IX

La cour d'un roi de 15 ans

Charles IX devint roi de France en 1560, et en 1564, il entreprend de faire un long voyage, qui dura plus de deux ans, en compagnie de sa cour.

EN cette année 1565, Catherine de Médicis, mère d'une nombreuse progéniture⁽¹⁾, régentait la France pour la sixième année, en fait depuis la mort de son époux le roi Henri II de Valois. L'état du royaume était inquiétant : le redressement économique et social de l'époque de Charles VII s'était effrité, les nouvelles idées religieuses réformatrices s'étaient heurtées à une hiérarchie catholique intransigeante au point de menacer durement la cohésion sociale, des clans se formaient de plus en plus irréconciliables. L'ordonnance d'Orléans en 1561 avait permis l'arrêt des persécutions contre les protestants, et préparé la paix d'Amboise en 1563. Les tensions étaient provisoirement retombées mais les chefs des clans, protestants et catholiques, restaient campés dans leurs intransigeances. Plus grave les princes de sang, représentants du pouvoir, avaient pris parti, ce qui était de nature à donner un semblant de légitimité aux deux clans.

Devenu roi de France à la mort de son frère, François II en 1560, Charles IX est le troisième enfant d'Henri II et de Catherine de Médicis. Capable de bonté et de passion, il est, aux dires de ses contemporains, d'un tempérament faible et peu intéressé par l'exercice du pouvoir. En fait il restera sous l'influence quasi constante de sa mère, ce qui fera de lui un acteur passif des enjeux politiques de son époque. Pourtant son amitié pour l'amiral Gaspard de Coligny, de confession huguenote, aurait pu lui permettre d'imposer une conciliation au plus haut niveau de l'Etat. Hélas, Charles IX n'avait pas les qualités d'Henri IV.

Accompagné de sa mère Catherine de Médicis, son frère le duc d'Orléans⁽²⁾, de sa sœur Marguerite de Valois – la reine Margot chère à Alexandre Dumas – du jeune roi de Navarre Henri⁽³⁾ et de sa



17 CADILLAC-sur-GARONNE - Château du Duc d'Épernon (1599), côté Nord M. D.

mère Jeanne d'Albret, tous entourés d'une multitude de gentilshommes, pages et valets, dames d'atours et servantes, capitaines et soldats, le jeune roi Charles IX entreprend en mars 1564 un grand voyage qui devait le faire passer dans presque toutes les provinces de son royaume. Ce périple, voulu officiellement comme la démarche d'un roi à la rencontre de son peuple, n'était pas dénué d'ambitions politiques auxquelles tenaient particulièrement la reine mère et régente du royaume, Catherine de Médicis : raffermir l'autorité du pouvoir central, négocier l'appui de l'Espagne, le cas échéant marier deux de ses enfants à la famille régnante espagnole⁽⁴⁾.

Le grand tour de France de Charles pouvait commencer, il allait durer plus de deux ans – du 13 mars 1564 au 1^{er} mai 1566 – et faire passer la cour de France sur les routes les plus difficiles comme sur les chemins les plus tortueux, et cela par

tous les temps. Il est probable que les voyageurs parcoururent plus de 4 000 km en tenant compte de nombreux allers-retours, crochets ou contretemps divers qui ne manquèrent pas⁽⁵⁾.

Le passage dans le Sud-Ouest

Comme d'autres l'avaient fait bien avant lui, et le feront après, Charles IX viendra à Bordeaux à l'issue d'un vaste périple qui le fera aborder le Sud-Ouest en venant de la Provence où il passe une grande partie de l'hiver. Il est à Narbonne le 9 janvier 1565, puis à Carcassonne le 12 janvier pour 10 jours, qu'il quittera, contraint et forcé par de grandes chutes de neige. Le roi passe ensuite à Castelnau le 28 janvier, se dirige vers Toulouse où il fait une pause de 46 jours – du 31 janvier au 19 mars – tant les capitouls l'accueillent généreusement. Le cortège